

La communication interculturelle par le truchement du conte littéraire : imaginaires pluriels et spécificités singulières

Intercultural Communication Mediated by Literary Storytelling: Plural Imaginaries and Unique Specificities

DADDA Aicha¹

¹Université d'Alger2 ; Aicha.dadda@univ-alger2.dz

Reçu le:30/09/2025.

Accepté le:04/11/2025

Publié le 20/11/2025

Résumé

Le conte littéraire dans la formation à l'interculturel montre que la communication interculturelle peut favoriser le dialogue entre les individus situés le plus loin de nous. En découvrant une autre culture, nous écartons les distances entre les hommes mais aussi les préjugés et les stéréotypes. L'analyse d'un conte présenté sous trois versions différentes peut montrer par le concept de « singulier/pluriel » que l'universalité existe en respectant la spécificité de tout un chacun. La communication interculturelle ne se réalise pas d'un point de vue uniquement linguistique mais prend en charge également la dimension culturelle. Nous parlerons alors de communication interculturelle qui donne toute sa signification au concept de l'altérité. L'Autre est à la fois différent et semblable à moi. Pour favoriser un processus relationnel qui mette l'accent sur la rencontre avec l'Autre et sa culture, nous avons réfléchi sur l'importance de la communication interculturelle.

Mots clés : interculturel- communication interculturelle- conte littéraire- altérité- universel/singulier.

Abstract

The use of literary tales in intercultural education demonstrates that intercultural communication can foster dialogue between individuals who are culturally distant from one another. By discovering another culture, we narrow the gap between people while also challenging prejudices and stereotypes. The analysis of a tale presented in three different versions illustrates, through the concept of "singular/plural," that universality can coexist with the respect for each individual's uniqueness. Intercultural communication is not achieved solely from a linguistic perspective; it also encompasses cultural dimensions. It is therefore a form of communication that gives full meaning to the concept of alterity. The Other is both different from me and similar to me. In order to promote a relational process centered on encountering the Other and their culture, we have reflected on the importance of intercultural communication.

Keywords: intercultural, intercultural communication, literary tale, alterity, universal/singular.

Introduction

Nous vivons dans un monde de plus en plus connecté grâce au développement des technologies de la communication mais également devant l'évolution des déplacements massifs des

¹ L'auteur correspondant : Aicha Dadda

individus et des groupes sociaux qui facilitent les échanges dans tous les domaines : commerciaux, scientifiques, économiques, culturels...En abolissant les frontières, la mondialisation favorise la découverte de différentes cultures et la rencontre d'individus vivant aux quatre coins du monde, même les plus éloignés. Ceci est possible grâce à la communication et aux diverses langues parlées dans le monde.

En effet, la langue est un moyen de communication qui permet de partager des informations, de transmettre des valeurs, des cultures... Par le biais de la langue, des interactions entre cultures peuvent voir le jour, se réaliser et enrichir la diversité culturelle des différents acteurs. Nous pouvons ainsi parler de « *l'interculturel* » qui met l'accent sur la communication qui peut exister entre personnes de cultures différentes, favorise les interactions, les échanges et les influences réciproques entre des individus ou des groupes de personnes. L'interculturel étant, donc, considérée comme la rencontre de cultures différentes, s'inscrit dans une dynamique de mondialisation, en favorisant la communication avec l'Autre, et met l'accent sur la compréhension mutuelle tout en enrichissant le dialogue. Nous partageons les propos de Martine Abdallah-Pretceille qui précise que « *communiquer, c'est entrer en relation avec l'Autre, l'ailleurs, le différent, c'est instaurer un dialogue...Les hommes aujourd'hui sont de manière plus évidente en contact permanent avec autrui même avec celui qu'ils ne connaissent pas et qui se trouve à l'autre bout de la terre* ». (Pretceille :2005 ;5). Nous pouvons donc parler de **communication interculturelle**.

Nous nous sommes intéressés au rôle que peut jouer la littérature et particulièrement le conte littéraire, comme patrimoine universel et outil de transmission culturelle, pour une prise en charge de la communication interculturelle puisque, selon Martine Abdallah-Pretceille, « *La littérature c'est l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité et du rêve, du passé et du présent.* » (Id, p : 138). L'intérêt porté à l'interculturel par le biais du conte nous a amenée au questionnement suivant :

- *Comment la communication interculturelle peut-elle favoriser un processus relationnel qui mette l'accent sur la rencontre avec l'Autre, porteur d'une culture différente ?*
- *Comment un conte littéraire peut-il représenter un moyen susceptible de réaliser une communication interculturelle ?*

Nous tâcherons de répondre à ces questions en nous appuyant sur les ouvrages de quelques spécialistes de l'interculturalité ainsi que sur un document littéraire.

Notre objectif consistera à réfléchir sur le lien entre l'identité spécifique et l'accessibilité à l'altérité, en nous appuyant sur le concept d'« universel/singulier » et sur un conte littéraire présenté sous différentes versions, en l'occurrence « Le petit chaperon rouge » de Charles Perrault (XVIIe) et « Le chêne de l'ogre » (1966) de Taous Amrouche, écrivaine algérienne d'expression française. Ce dernier ayant été repris sous forme orale à travers la chanson de Idir, chanteur algérien berbérophone, « Vava Inouva », en 1976.

I. Cadre théorique

Nous essayerons de cerner les concepts de « culture », de « interculturel » et de « communication interculturelle » en nous basant sur nos différentes lectures, en rapport avec

ce thème, et en nous appuyant sur quelques définitions terminologiques. Devant leur grand nombre, nous avons opté pour les suivantes que nous avons jugées en adéquation avec notre objet d'étude :

I.1 Qu'est-ce que la culture ?

Selon C. Lévi-Strauss (citée par de De Carlo) : « *Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques entretiennent les uns avec les autres.* ». (Lévi-Strauss :1996).

Lors de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles (1982), l'Unesco a défini la culture comme « *l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectif, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, en outre, les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.* » (Déclaration de Mexico de 1982)

Il ressort de ces deux définitions que la culture réfère à un ensemble de systèmes symboliques, incluant les arts, les biens matériels et immatériels susceptibles de caractériser des groupes sociaux.

I.2 Qu'est-ce que l'interculturel ?

Nous précisons que « *l'interculturel* qui est composé de deux mots « inter » qui signifie « entre » et « culture » ce qui implique « échanges, relations, réciprocité, rencontres...La culture se rapporte à celle qui appartient à un individu en fonction de ses connaissances, ses croyances, son mode de vie, son comportement, ses valeurs...Autrement dit, « *l'interculturel désigne l'ensemble des interactions, des échanges et des influences réciproques entre les personnes ou des groupes appartenant à des cultures différentes.* » Ce concept met l'accent en particulier sur la valorisation de la diversité qui permet le dialogue et la compréhension mutuelle. Cependant, nous avons relevé quelques concepts qui semblent se rapprocher de celui de l'interculturel :

Le multiculturel, qui est caractérisé par la coexistence de plusieurs cultures même au sein d'une même société et le pluriculturel qui souligne l'identité culturelle, plurielle d'un individu. Ce qui spécifie l'interculturel, c'est l'enrichissement mutuel qu'engendre les différentes interactions entre les individus. L'interculturel s'inscrit, donc, dans une dynamique de communication fructueuse. Maddalena De Carlo, dans son ouvrage intitulé « *L'interculturel* » cite, à ce propos, Martine Abdallah-Preitel, qui définit l'interculturel comme une « *construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle* » tandis que le multiculturel, tout en reconnaissant « la pluralité des groupes » et se préoccupant d'éviter « l'éclatement de l'unité collective », n'a pas de visée clairement éducative. (De Carlo ; 1998. P 40).

Ces deux termes interculturel et multiculturel correspondent, donc, à des domaines différents. L'interculturel se préoccupe des échanges entre les cultures et sur les interactions, le dialogue entre individus appartenant à des cultures différentes. Alors que le multiculturel ne nécessite pas d'interactions entre les différentes cultures qui coexistent dans un même espace.

De Carlo propose une tentative de définition du multiculturalisme qui serait « *la coexistence de diverses ethnies et cultures dans les mêmes espaces n'est pas un phénomène complètement inédit dans l'histoire, mais c'est la rapidité de son évolution et la portée de son extension.* ». Il s'agirait de reconnaître, d'un point de vue politique par exemple, la coexistence de plusieurs cultures au sein d'une même espace, basée sur le respect de chaque culture pour développer le « vivre-ensemble »

Donc l'interculturel n'est ni le multicultural ni le transculturel qui signifie la fusion des cultures.

Le Conseil de l'Europe précise que « *L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, ceci implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde.* » Donc, la notion d'interculturel, d'après ces différentes citations, impliquent bien l'importance du dialogue entre les cultures, l'établissement d'un espace d'échanges et de compréhension entre individus de cultures différentes, pour éviter les préjugés qui pourraient imposer des distances tout comme des représentations qui entraveraient les relations où solidarité et respect ne seraient pas de vains mots.

Dans « *Interculturel : des questions vives pour le temps présent* », Collès précise que « *pour contribuer à l'établissement de relations harmonieuses dans notre société multiculturelle, il faut acquérir des connaissances en interculturel, développer des habiletés de communication interculturelle...* ». A ce titre, l'auteur insiste sur l'intérêt à découvrir et à comprendre les différences culturelles, et être capable d'interagir pour réaliser une communication interculturelle efficace. Ces propos mettent en évidence le lien étroit qui existe entre la langue et la culture.

Geneviève Zarate, une autre spécialiste de l'interculturel, s'est intéressée à la notion de représentations de l'étranger. Ce concept de représentations pour expliquer l'interculturel. Elle part du principe que, chaque individu appartenant à une société donnée organise sa vision du monde, sa réalité en fonctions de ses représentations, de son appartenance à un groupe social. A cet effet, la reconnaissance de l'altérité détermine la notion de représentations.

Selon Abdallah-Pretceille, « *l'interculturel repose sur un principe fort et simple : l'Autre est à la fois identique à moi et différent de moi.* »

Dans le cadre de notre réflexion sur la communication interculturelle et le texte littéraire en l'occurrence le conte littéraire nous nous sommes particulièrement intéressée aux travaux de Martine Abdallah-Pretceille, selon laquelle, l'interculturel est considéré comme une « co-construction » et non comme une « juxtaposition des cultures ».

A la lumière de ces définitions, nous pouvons affirmer que l'interculturel s'appuie donc sur la communication et sur les différences culturelles propres aux groupes porteurs de cultures différentes. Il convient dès lors de parler de communication interculturelle.

De nombreux didacticiens, anthropologues, spécialistes de l'interculturalité... ont participé à l'enrichissement de ce concept. Ce que nous en avons retenu c'est que cette communication ne

se limite pas à l'unique transmission d'un message mais à l'instauration d'une dimension dynamique, d'une interaction, afin de comprendre des différences culturelles en vue de favoriser un échange, un partage, un dialogue. C'est cette interaction entre individus de cultures différentes qui va établir une communication interculturelle définie ainsi par Unesco : « *La communication interculturelle est un outil pour favoriser le dialogue, le respect de la diversité et la compréhension mutuelle entre les peuples.* ». (2009, Rapport mondial de l'Unesco « investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel »).

Il est également précisé dans ce rapport que : « *le dialogue interculturel dépend en grande partie des compétences interculturelles, c'est-à-dire, de cet ensemble complexe de capacités qui sont nécessaires pour interagir comme il se doit avec des personnes différentes de soi. Par nature, ces capacités sont essentiellement communicationnelles.* ». Cette citation montre bien le lien qui existe entre langue et culture.

I.3 Les composantes de la communication interculturelle

Gina Stoiciu explique que la communication interculturelle n'est pas qu'une simple définition, elle s'appuie sur un champ pluridisciplinaire composé de plusieurs théories et traditions de recherche : l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la linguistique, les sciences de la communication etc... Son développement s'est réalisé à partir des croisements entre disciplines. Pour réaliser correctement une communication interculturelle, il faut acquérir un certain nombre de savoirs, comme l'explique Michael Byram dans son ouvrage « *la compétence de communication interculturelle* ». Celle-ci inclut cinq composantes clés souvent appelées les cinq savoirs :

-le savoir-être (attitude) - le savoir-apprendre/faire (compétences pratiques) -le savoir (connaissances) -le savoir-comprendre (interpréter et mettre en relation -le savoir-s'engager (l'éducation).

6. Gina Stoiciu : « *La communication interculturelle comme champ d'études.* » Presses universitaires du Québec. 2011.

Ce modèle souligne la nécessaire compréhension des différences culturelles entre le « soi » et « l'Autre » pour une communication efficace. C'est donc au contact de l'altérité qu'une compétence communicative interculturelle peut se réaliser. La communication interculturelle se définit comme un processus d'interaction où la culture agit sur la réalisation des messages. Elle repose sur une compétence spécifique, la compétence interculturelle (Byram, 1997) qui implique la possibilité de comprendre et d'interpréter les référents culturels de l'Autre.

Autrement dit, la connaissance des sciences sociales va favoriser la compréhension de l'altérité et de la culture, la psychologie sociale permettra de cerner les représentations et les identités, la linguistique et la communication contribuera à l'analyse des échanges...

I.4 L'interculturalité et la littérature : quels liens ?

La communication interculturelle est aussi une construction de sens : les récits, les symboles, les contes en particulier illustrent comment un même schéma narratif peut véhiculer des valeurs différentes selon les sociétés. Pour illustrer ces différentes définitions, nous avons opté pour l'exploitation d'un conte littéraire sous des versions différentes.

Pourquoi la littérature et particulièrement le conte littéraire ?

Pour paraphraser Martine Abdallah- Pretceille, nous dirons que la littérature, est le lieu emblématique de l'interculturel. Selon cette dernière, « *La littérature c'est l'humanité de l'homme son espace personnel. Elle rend compte de la réalité et du rêve, du passé et du présent...* ». (Pretceille : 1996/2005 p 138)

Elle permet d'explorer une pluralité de personnages, de situations, de cultures etc..., et ainsi, d'éviter la référence à un seul modèle érigé en vérité universelle. (. id. p :139)

I.4.2 Comment définir un conte littéraire ?

Pourquoi le conte ?

Le conte se définit comme un récit généralement court et de fiction, issu de la tradition orale. Il se distingue par son caractère imaginaire et merveilleux. Le terme peut désigner le récit oral lui-même, l'histoire écrite qui en découle, ou le genre littéraire qui réunit ces histoires.

Quant au conte littéraire est conçu comme un récit qui s'inspire de la tradition orale mais qui est écrit par un auteur et publié comme une œuvre littéraire. Ce conte est fixé par l'écriture avec une intention esthétique ou morale. Il porte des valeurs croyances, imaginaires d'une culture. Quand on étudie un conte, on découvre la vision du monde d'une société. Au fil du temps, ces contes traditionnels sont devenus des textes littéraires, rédigés par des écrivains.

Il met en scène des personnages imaginaires, reprend des thèmes et motifs des contes oraux (ogre/loup...). Il a une dimension symbolique ou morale. Le conte littéraire peut être considéré comme outil universel. Il représente la version écrite de ces récits oraux, qui sont devenus des textes littéraires à part entière. On y retrouve les archétypes universels (héros, prédateur épreuve victoire.). Sa fonction, divertir mais aussi transmettre des valeurs propres à une société ainsi que des valeurs universelles.

II. Cadre pratique :

II.1 Présentation du corpus :

Notre corpus est composé de contes issus de cultures différentes : « le petit chaperon rouge », « le chêne de l'ogre », « vava Inouva »

Nous allons procéder à une approche comparative en vue de relever les caractéristiques communes et les caractéristiques différentes afin de pouvoir mettre en exergue la dimension interculturelle susceptible d'unir les contes à l'étude.

II.1.1 Résumé des contes

a) Le petit chaperon rouge (conte français) occupe une place privilégiée dans l'imaginaire collectif français et mondial. Ce conte, immortalisé par Charles Perrault au XVIIe siècle, continue de fasciner petits et grands par sa simplicité apparente et sa profondeur cachée. C'est un conte de tradition orale française qui raconte l'histoire d'une fille qui part rendre visite à sa grand-mère malade, en lui apportant quelque chose à manger. En chemin, elle rencontre une figure masculine de la forme d'un loup. Bien que sa mère la prévient de ne parler à personne, ni s'égarer du droit chemin, le petit chaperon raconte au loup où elle va et pourquoi. Le malin loup la devance, entre chez sa grand-mère et la dévore. Il se prépare ensuite

pour l'arrivée du petit chaperon rouge en se mettant dans le lit de la grand-mère et en se déguisant avec sa chemise de nuit. »

- b) « Le chêne de l'ogre » (conte algérien). C'est dans un recueil de contes intitulé « Le grain magique », publié en 1966, écrit par Taos Amrouche, écrivaine algérienne, francophone, que se trouve le conte « le chêne de l'ogre ». Son œuvre littéraire s'est largement inspirée de la culture orale berbère. *Le conte narre l'histoire d'un vieil homme paralysé, visité par sa petite-fille Aïcha, qu'un ogre tente d'attraper. Après plusieurs échecs à imiter sa voix, il obtient de l'aide d'un sorcier qui lui conseille de se remplir la gorge de miel et de se laisser envahir par les fourmis. L'ogre réussit finalement à tromper le vieillard, mais Aïcha découvre le carnage, alerte les villageois qui brûlent l'ogre. L'année suivante, un chêne pousse à l'endroit même où fut tué l'ogre, on nomma ce chêne "le chêne de l'ogre ».*
- c) A vava Inouva, est un conte traditionnel berbère qui a été repris en chanson par le célèbre chanteur algérien d'expression berbère. C'est un poète kabyle qui a adapté ce conte pour la chanson : *un grand-père est puni et emprisonné dans une cabane au cœur de la forêt, tandis que la famille est au village. Une petite fille intelligente, fidèle à son grand-père, parvient à le secourir, grâce à son ingéniosité, elle parvient à bout du monstre. Cette chanson illustre le courage de la petite fille et sa détermination à sauver son grand-père.*

Le conte et la chanson sont des vecteurs importants pour la transmission des valeurs familiales mais aussi pour la transmission culturelle et du patrimoine oral amazigh en Kabylie. Ils illustrent les liens familiaux et la détermination face à l'adversité.

Cette chanson est devenue un symbole de la culture kabyle, elle a traversé les frontières en faisant connaître cette partie de la culture algérienne.

II.2 Approche comparative des contes

II.2.1. Structure du conte et fonction des personnages.

Nous remarquons que les contes ont une structure identique, malgré leur version différente :

Dans les contes, héros et héroïnes doivent faire face à des épreuves, affronter des ennemis (les opposants). Il leur faut trouver des aides (les adjuvants). Les héros des contes doivent divertir mais aussi transmettre des valeurs propres à une société et des valeurs universelles

Les trois contes respectent le schéma narratif à savoir :

1. La situation initiale,
2. L'élément perturbateur qui modifie la situation initiale.
3. Des péripéties qui font progresser l'action, les épreuves que le héros doit traverser.
4. L'élément de résolution,
5. La situation finale. Cependant, malgré leur structure identique, le concept de universel/singulier va nous permettre de dégager les similitudes et les différences relevées au niveau de ces contes qui racontent, à leur manière, la même histoire, à savoir l'innocence, le courage face au danger.

La littérature est, en effet, à la fois internationale (lisible exactement partout dans le monde) et enracinée dans une culture spécifique dont elle exprime précisément les traits caractéristiques. Elle représente un universel-singulier. Elle incarne emblématiquement cette articulation entre l'universalité et la singularité. (Pretceille, id. p : 142).

Qu'entend-on nous par ce concept « L'universel-singulier ?

« Le concept d'universel-singulier...exprime la synthèse possible entre un individu, une particularité, une singularité, et la présence de l'universalité ». (Pretceille id p :141).

A travers le tableau suivant, nous nous appuyerons sur les éléments culturels contenus dans chaque document, pour dégager l'ancrage à la fois universel et singulier qui les caractérise.

II.3. Tableau récapitulatif des trois récits pour dégager leurs aspects interculturels

	Petit chaperon rouge	Le chêne de l'ogre	Avava Inouva
Personnages	-Petit chaperon rouge -mère-grand (malade) -mère (fille) -loup -bucheron	-Aïcha -père Inouba (vieil homme impotent) -père -ogre -les gens du village	-Ghriba -vava Inouva (emprisonné) -fils, -ogre (monstre) de la forêt -bru, enfants
Objets	chaperon rouge (bonnet) -galette -pot de beurre	-galette -plat de couscous	-burnous -métier à tisser
Lieux	- maison, autre village -le bois (forêt) -seule	-masure, en dehors du village (forêt) -seul	-maison familiale -(forêt) -en famille (enfants, petits-enfants)
Activités	-Petit Chaperon Rouge s'amuse dans le bois -elle s'allonge près de la grand-mère	-Aïcha balayait la masure, serait le lit, servait le repas, servait à boire, veillait sur le grand père - ne s'allonge pas mais s'inquiète	-grand-père se réchauffe près du feu --la bru tisse -raconte les choses d'antan
Expressions	-Tire la chevillette et la bobine cherra -il était une fois	-targette avec un fil -fais tinter les bracelets pour ouvrir -mon conte soit beau et se déroule comme un long fil !	-chant « ouvre moi la porte »

III. Commentaire

III.1 Relations entre les personnages

Dans « Petit Chaperon rouge » nous relevons :

La relation grand-mère/fille/petite-fille (relation matriarcale ?) le père et le bucheron n'apparaissent qu'à la fin de l'histoire.

Dans « Le Chêne De l'ogre » : la relation s'étend entre le grand-père/fils/petite-fille (société patriarcale). Le père prend en charge toute la famille, le grand père vivant au sein de sa tribu, il est entouré, choyé. Au village les habitants sont solidaires.

Dans « Vava Inouva » la relation s'établit au niveau de petite fille/ grand- père

III.2. *Eléments culturels spécifiques :*

1) Dans le petit Chaperon rouge, nous constatons l'absence de prénom, la galette nous fait penser à la galette des rois, fête à connotation religieuse à tradition païenne récupérée par le Christianisme. Le bonnet de la grand-mère rappelle les coiffes portées par les femmes dans les villages français. La formule française « tire la chevillette et la bobine cherra » renvoie à des systèmes de fermeture relevant d'une époque très ancienne. « Il était une fois », formule française relative au conte lui-même, le loup personnage cruel dans le conte traditionnel français, qui vit dans les bois (prédateur).

2) Aïcha, prénom à connotation religieuse, référence au Coran. Ogre ou ogresse, galette, pain courant au Maghreb comme le couscous, mesure (pauvreté), burnous symbolise l'identité culturelle maghrébine, ici berbère), le métier à tisser, symbole culturel (confectionne le burnous...), les bracelets expriment une signification symbolique selon les cultures, portés généralement en argent dans cette région, mais n'est pas un signe de richesse, contrairement aux bijoux en or.

Le petit chaperon rouge est une enfant adorée, gâtée, naïve, elle s'amuse...

Aïcha fait le ménage : les petites filles sont initiées aux travaux domestiques pour être de bonnes maitresses de maison (exemple de la bru). Aïcha comme Ghriba sont des filles intelligentes, courageuses, rusées.

Ces trois versions d'un même conte reflètent des contextes culturels définis. Ils transmettent des représentations, des symboles propres à une communauté donnée. En effet, le conte est le témoin d'une société, porteuse de faits culturels précis.

Valeurs culturelles et sociales que nous avons notées :

- Dans le petit chaperon rouge : prudence, règles familiales, société représentée par le triangle fille/mère/grand-mère.
Dans le chêne de l'ogre : valeurs sociales : fils/fille/grand-père (société patriarcale)
respect, lien familiale, courage de l'enfant.
Dans vava inouva : solidarité fille/grand-père, courage

Comparaisons interculturelles :

- L'espace : la nature (forêt, bois, relation de l'homme avec le monde naturel)
- Le danger : le loup (environnement européen), ogre (danger imaginaire dans les contes maghrébins)

- Le rôle de la femme, elle enseigne la prudence à l'enfant, vecteur des traditions familiales, respect des anciens.

Les valeurs véhiculées dans les contes à l'étude révèlent de la résistance, de l'endurance, de la lutte face au danger, au prédateur mais aussi contre l'injustice.

Les contes montrent également des similitudes à relever : le respect des aïeux, la solidarité familiale, sociale. Ceci est mis en avant dans la description narrative de ces documents.

L'analyse comparative a montré quelques points de divergence grâce à la diade « universel/singulier : le petit chaperon rouge est naïve et désobéissante, dans le Chêne de l'ogre, Aïcha est sage et fait preuve de prudence. Dans Vava Inouva il s'agit de dénonciation de l'oppression et de l'injustice.

Ce concept de l' « universel/singulier » permet de comprendre l'identité de l'Autre tout en relevant des ressemblances universelles qui peuvent rapprocher les individus.

A l'instar de Collès, nous pouvons avancer que le conte est un support de dialogue et de compréhension mutuelle. Il participe à la construction d'un espace interculturel où l'identité se reconnaît à travers l'altérité. Les trois versions de ce conte montrent une appartenance à des traditions culturelles spécifiques et représentent également des éléments universels communs.

Conclusion

Nous pouvons dire que le conte, qui a pour rôle de divertir, est également un moyen de transmission de valeurs culturelles. Par sa dimension universelle, il représente un moyen privilégié pour accéder à la communication interculturelle. Cette réflexion sur le conte, présenté sous trois versions différentes, nous a permis de toucher du doigt l'universalité des thèmes proposés, à savoir la peur, le danger, la lutte contre l'injustice, la sagesse, la solidarité, le respect de l'Ancien et des traditions familiales. Nous avons relevé la spécificité de chaque culture (européenne/algérienne) à travers ses croyances, ses imaginaires, ses valeurs sociales, son environnement... Cette comparaison montre bien que le conte littéraire permet de dégager les différences, tout en mettant en évidence les valeurs universelles partagées par tous les hommes. De ce fait, il peut être considéré comme un outil interculturel. Nous pouvons avancer l'idée qu'une communication interculturelle se réalise par le biais d'une acceptation de l'altérité. En effet, cette comparaison favorise une meilleure compréhension des imaginaires culturels et participe au développement de la compétence interculturelle. Par ailleurs, le conte illustre parfaitement l'argument « universel/singulier » et, en communication interculturelle, il permet de comprendre la singularité de chaque culture et d'accéder à la pluralité des imaginaires culturels et, pourquoï pas, de favoriser l'évolution du « vivre-ensemble ».

Bibliographie :

- Maddalena De CARLO : « L'interculturel », CLE International, 1998
Martine ABDALLAH- PRETCEILLE/ Louis PORCHER : « Education et communication interculturelle », Education et formation PUF 1^{er} éd 1996, 2^e éd 2005
Luc COLLES : « Littérature comparée et reconnaissance interculturelle » De Boeck Duculot, 1994
Geneviève ZARATE : « Représentations de l'étranger et didactique des langues, Didier, 1995
Contes : Le petit chaperon rouge (C. Perrault), Le chêne de l'ogre (Taous Amrouche), avava Inouva (conte chanté par Idir)
Unesco : Déclaration de Mexico ; 1982